



« Premier tour de l'élection présidentielle 2017 : profil des électeurs et clés du scrutin » : note d'analyse

Dimanche 23 avril 2013

Réalisée le jour du vote auprès d'un échantillon de **3 814** personnes inscrites sur les listes électorales, cette étude réalisée par l'**Ifop** et **Fiducial** pour **Paris Match**, **CNews** et **Sud Radio** donne des indications précieuses sur le profil des différents électorats ainsi que sur l'analyse du vote.

A - LA STRUCTURATION DES ELECTORATS

L'élection présidentielle de 2017 aura pris une tournure inédite sous la Cinquième République. Les deux principaux partis du gouvernement, le Parti socialiste et Les Républicains, se retrouvent exclus de la compétition à travers l'élimination de leurs candidats respectifs, Benoît Hamon et François Fillon. Et c'est alors Emmanuel Macron et Marine Le Pen qui se disputeront l'investiture présidentielle au second tour du scrutin le 7 mai prochain.

- Avec 24% des voix, Emmanuel Macron arrive en tête du premier tour, conformément à ce qu'indiquait la dernière enquête d'intention de vote de l'**Ifop**.
À la tête d'une organisation toute nouvelle dans le paysage politique, l'ancien conseiller et ministre de François Hollande, Emmanuel Macron devance la candidate du Front National Marine Le Pen (21,4%) qui réédite la performance de son père en 2002 et accède au second tour de l'élection. Deux France s'affronteront lors de cette échéance. Soutenus par les segments les plus aisés, les plus diplômés (35% des personnes ayant un diplôme de 2^e ou de 3^e cycle) et les plus urbains (27% dans l'agglomération parisienne), et ayant recueilli les suffrages de nombreux anciens électeurs de François Hollande en 2012 (48%), Emmanuel Macron sera opposé à Marine Le Pen, candidate des segments les plus précaires, des catégories les plus modestes (30% des employés et surtout 39% des ouvriers) et des habitants des communes rurales (26%), et plus largement de ceux qui s'estiment perdants de la mondialisation (34%).
- Empêtré dans les affaires judiciaires depuis la fin du mois de janvier, François Fillon arrive quasiment au même niveau en troisième position derrière les deux qualifiés (19,9%). Malgré le soutien massif que lui ont apporté les 65 ans et plus (39%) et les retraités (34%), le vainqueur de la primaire organisée par Les Républicains se situe à un niveau très en-dessous de celui que Nicolas Sarkozy avait atteint en 2012 (27% en France métropolitaine). Son électorat diffère alors de celui du candidat qui le suit dans la hiérarchie. Jean-Luc Mélenchon arrive en effet en quatrième position avec 19,6% des suffrages, constituant la surprise de ce scrutin et bonifiant son score d'environ 8 points par rapport à 2012. Ne recueillant pourtant que 75% des suffrages de ses électeurs de 2012, le candidat de La France Insoumise aura profité de la participation plus importante qu'attendue et proche de celle de l'élection présidentielle antérieure (71,6% au total, contre 81% en 2012). Il performe alors auprès des moins de 25 ans (29%), des professions intermédiaires (26%) et des catégories populaire (24%), ainsi qu'auprès des chômeurs (32%) et étudiants et lycéens (31%).

- Les autres candidats arrivent ensuite à un niveau très en-dessous. Benoît Hamon obtient à peine plus de suffrages (6,3%) que la barre des 5% lui permettant le remboursement de 47% de ses frais de campagne. Le vainqueur de la primaire organisée par la Belle Alliance Populaire ne sera parvenu à convaincre que 16% des électeurs de François Hollande en 2012 (contre 26% ayant opté pour Jean-Luc Mélenchon et 48% ayant penché pour Emmanuel Macron) et n'a pas été choisi par le noyau électoral de la gauche et du Parti Socialiste (11% des professions intermédiaires et 9% des salariés du secteur public). Ce n'est pas le cas de Nicolas Dupont-Aignan. Malgré un score nettement au-dessus de son étirage de 2012 et une petite percée dans l'électorat de Nicolas Sarkozy en 2012, le candidat de Debout La France n'obtient que 4,8% des suffrages. Les candidats trotskistes, Nathalie Arthaud (0,6%) et Philippe Poutou (1,1%), réalisent quant à eux des scores conformes à ceux de 2012, loin des performances de leurs prédécesseurs respectifs Arlette Laguiller (5,8% en 2002) et Olivier Besancenot (4,5% en 2002). Ils sont devancés par Jean Lassalle (1,2%, dont 2% dans les communes rurales). François Asselineau et Jacques Cheminade obtiennent quant à eux respectivement 0,9% et 0,2% des suffrages, le second réalisant un score conforme à ses précédentes candidatures (0,3% en 1995 et 0,3% en 2012).

B - LA PARTICIPATION ET LE MOMENT DU CHOIX

Les chiffres sur le taux de participation au premier tour de l'élection présidentielle ce dimanche 23 avril font apparaître un cru 2017 comparable à celui de 2012, avec une abstention d'environ 20%.

- Malgré les pronostics émis durant une campagne polluée par les affaires politico-judiciaires autour de certains candidats, huit électeurs sur dix (79,6%) se sont rendus aux urnes au premier tour, soit un niveau de participation légèrement inférieur au scrutin de 2012 (81,4%) mais supérieur de plus de 7 points au plancher historique du 21 avril 2002 (72,8%). Dans le détail, les catégories qui se sont le moins mobilisées lors de cette élection présidentielle sont les plus traditionnellement portées sur l'abstention. Ainsi, 32% des jeunes de 18 à 24 ans ne sont pas allés voter ce dimanche, contre seulement 17% chez les 65 ans et plus, soit la catégorie d'âge la plus assidue aux élections. On observe également un surcroît d'abstention chez les populations plus défavorisées ou précaires : 24% des employés et ouvriers, 26% des inactifs hors retraités, 33% des chômeurs et 27% des diplômés d'un CEP ou des non-diplômés. Enfin, au regard des comportements politiques, on remarque une sur-mobilisation chez les électeurs des principaux candidats de l'élection présidentielle de 2012 (87 à 93%) et, a contrario, une forte abstention chez les plus détachés de la politique (46% de ceux qui ne se considèrent proches d'aucun parti).
- Les abstentionnistes (20,4%) expliquent principalement leur décision de ne pas voter par le souhait de manifester leur mécontentement à l'égard des partis politiques (23% de premières citations), devant l'incompatibilité d'agenda (15% évoquent un déplacement), la conviction que les élections ne changeront rien à leur situation (13%) ou l'absence d'un candidat représentant leurs idées (10%). Les anciens électeurs de Jean-Luc Mélenchon (50%) et de François Bayrou (56%) en 2012 se révèlent les plus « remontés » à l'égard des partis politiques. Le fatalisme vis-à-vis de la capacité des élections à changer leur vie est quant à lui davantage cité par les électeurs antisystème (22% d'électeurs Mélenchon 2012, 28% de ceux de Marine Le Pen).

Près d'un électeur sur cinq a fait son choix au cours des deux derniers jours

- L'hésitation jusqu'au dernier moment a concerné près d'un quart des votants (27%), soit un score supérieur à celui mesuré en 2012 (21%) et en 2007 (22%). A l'inverse, près de la moitié des électeurs (48%) déclarent que leur décision était prise longtemps à l'avance, tandis que 25% ont pris leur décision pendant la campagne.
- Et lorsque l'on interroge plus précisément les interviewés au sujet de leur prise de décision, les tendances observées précédemment se confirment. Ainsi, plus d'un électeur sur cinq (21%) a fait son choix au cours du week-end du scrutin, en particulier dans les électors des candidats de gauche comme Jean-Luc Mélenchon (27%) et Benoit Hamon (30%). L'hésitation le jour-même du scrutin a d'ailleurs touché en premier les électeurs des candidats soutenus par le PS (21%) et le PCF (19%), loin devant les autres candidats. A contrario, plus les candidats étaient situés à droite de l'échiquier politique, plus leurs électeurs étaient certains de leurs choix : la moitié des électeurs Le Pen (51%) et quatre électeurs Fillon sur dix (41%) déclarent avoir toujours su pour qu'ils allaient voter, contre à peine 14% des électeurs de Jean-Luc Mélenchon et Benoit Hamon.

- C - LES ENJEUX DU SCRUTIN ET LES MOTIVATIONS DU VOTE

Les enjeux déterminants du vote : chômage et terrorisme

- Au cœur des préoccupations des Français, la lutte contre le chômage et contre le terrorisme ont été les deux éléments les plus déterminants dans leur vote. Près de sept Français sur dix (69%) déclarent que la lutte contre le chômage a été un élément déterminant dans leur choix à un niveau équivalent parmi tous les électors. La lutte contre le terrorisme, bien qu'elle ait été déterminante pour deux Français sur trois (66%), apparaît elle plus clivante. 79% des électeurs de François Fillon le juge déterminant contre 43% des électeurs de Jean-Luc Mélenchon et Benoît Hamon. A l'inverse, les électeurs frontistes la voient comme l'élément déterminant de leur vote, à hauteur de 93%, tout comme la lutte contre l'immigration clandestine (92%, soit 42 points de plus que la moyenne des Français) et la lutte contre la délinquance (85%, soit 29 points de plus que la moyenne des Français). A noter, au sein de l'électorat d'Emmanuel Macron, une importance marquée donnée au climat autour des affaires politico-judiciaires : 53% d'entre eux jugent l'élément déterminant dans leur vote contre 41% dans l'ensemble et 16% parmi les électeurs de François Fillon.

Les qualités des candidats ayant le plus joué dans son choix

- S'agissant des principales qualités reconnues aux différents candidats, on relève des variations sensibles selon les électors. L'incarnation du changement est la qualité que les électeurs d'Emmanuel Macron donnent à leur candidat (58% contre 40% dans l'ensemble). Marine Le Pen est, elle, d'abord vue par ses électeurs comme une candidate qui peut améliorer les choses en France (66%). Elle partage par ailleurs cette qualité avec François Fillon (72%). L'écoute et la compréhension des Français sont des qualités bien identifiées par les électeurs de Jean-Luc Mélenchon et Benoît Hamon par leurs électeurs (respectivement 40% et 44%), cela à un niveau nettement supérieur à l'ensemble des Français (24%) mais aussi à un niveau supérieur aux électeurs de Marine Le Pen (34%). Les électors sont sceptiques vis-à-vis de la stature présidentielle qu'ils accordent à leur candidat. Seulement 23% des électeurs d'Emmanuel Macron citent cette raison dans leur choix de voter pour lui et 15% pour Marine Le Pen. Seuls les électeurs de François Fillon jugeaient que leur candidat détenait cette qualité (78%).

Les critères de choix des candidats

- Tous les candidats choisis l'ont été avant tout pour leur projet pour la France. Les électeurs de Marine Le Pen sont les plus nombreux à citer cette raison de leur vote (86%), signe d'une adhésion affirmée aux idées du FN parmi les motivations du vote en faveur de ce parti. Notons que la candidate frontiste est également soutenue sur la base de sa personnalité (65%). Emmanuel Macron est lui moins soutenu sur la base de son projet (71%, soit 9 points de moins que la moyenne) que sur sa capacité à accéder au second tour (78%, soit 16 points de plus que l'ensemble).

La signification du vote au premier tour de l'élection présidentielle

- Pour les deux candidats qualifiés au second tour, c'est donc très nettement la volonté de les voir élus qui prime. 80% des électeurs d'Emmanuel Macron et 79% de ceux de Marine Le Pen ont voté pour ces candidats pour les voir accéder à l'Elysée. On le notera, c'est également le cas pour la candidature malheureuse de François Fillon et cela à un niveau supérieur aux deux candidats vainqueur du premier tour (86%). Les résultats sont les mêmes pour les autres challengers du premier tour, mais à niveau moindre : 70% des soutiens de Jean-Luc Mélenchon et 64% de ceux de Benoît Hamon évoquent avant tout le souhait de voir leur influence croître dans la vie politique. Notons qu'ils citent plus que la moyenne leur volonté de voir leur candidat au second tour pour les électeurs de Jean-Luc Mélenchon (22% contre 17% dans l'ensemble) et pour que l'influence de leur candidat soit plus importante pour les électeurs de Benoît Hamon (22% contre 9% dans l'ensemble).

L'impact de l'attentat du 20 avril 2017 sur le vote est marginal, sauf chez les électeurs du Front National

- Intervenu à seulement quelques jours du premier tour, l'attentat du 20 avril 2017 semble n'avoir eu que peu d'impact sur le choix des électeurs pour ce premier tour. Seulement 4% d'entre eux déclarent avoir changé d'avis sur leur candidat d'élection sur la base de cette attaque terroriste, contre 8% au moment des élections régionales quelques semaines après les attentats de Paris. L'électorat de Marine Le Pen y a été le plus sensible, 10% de ces électeurs déclarent avoir changé d'avis suite à l'attaque terroriste.

- D - RETOUR SUR LA CAMPAGNE

Près de trois électeurs sur quatre se sont intéressés à la campagne présidentielle de 2017

- Stable pendant toute la durée du rolling Ifop-Fiducial, l'intérêt pour la campagne électorale de ces dernières semaines demeure élevé et à un degré très important. 72% d'entre eux déclarent qu'elle les a intéressés, dont près de 35% affirmant qu'elle les a « beaucoup » intéressés. A l'inverse, seulement 28% des personnes interrogées soulèvent le peu d'intérêt qu'elles ont eu pour la campagne électorale. Les électeurs de Jean-Luc Mélenchon et Emmanuel Macron sont ceux pour lesquels la campagne a eu le plus d'intérêt (respectivement 83% et 80%. Dans une moindre mesure, mais à un niveau équivalent à la moyenne, les électeurs de Marine Le Pen ont été les moins intéressés des principaux candidats (73%).

Absent du second tour, Jean-Luc Mélenchon réalise la meilleure campagne de cette élection présidentielle 2017

- Jean-Luc Mélenchon est considéré assez nettement comme le candidat ayant mené la meilleure campagne : 43% des personnes interrogées mettent en exergue sa campagne. Si le candidat de la France Insoumise arrive en tête assez logiquement auprès de ses électeurs (69%), il l'est également auprès de ceux de Benoît Hamon (59% contre 16% pour le candidat du Parti socialiste) et d'Emmanuel Macron (58%, contre 33% pour le candidat d'En Marche). Les électeurs de François Fillon soulignent la qualité de la campagne de leur candidat (32%) mais à égalité avec celle de Jean-Luc Mélenchon (32%). Enfin, ceux de Marine Le Pen soulignent d'abord la bonne qualité de leur candidate (49%, contre 27% pour la campagne de Jean-Luc Mélenchon).

La télévision reste le vecteur d'information sur la campagne privilégié par les Français

- La télévision demeure le canal d'information jugé le plus utile pour faire son choix pour cette élection. Les personnes interrogées placent d'ailleurs trois types de programmes télévisés en tête : les émissions politiques à la télévision (38% de citations dont 42% des électeurs d'Emmanuel Macron), les débats télévisés entre les candidats (34% de citations, dont 48% des électeurs d'Emmanuel Macron et 40% pour ceux de Jean-Luc Mélenchon) et les journaux télévisés (31% de citations). En quatrième position, les sites internet d'information n'ont attiré que 17% des personnes interrogées dans leur quête d'information, soit autant que les discussions en famille, la radio ou les professions de foi des candidats.
- Les canaux partisans ont joué un rôle moins central, mais recueillent des scores non négligeables. Meetings (13%), sites Internet (8%), tracts (6%) et affiches (3%) n'ont été mentionnés au total que par 30% des interviewés. Les Français ont privilégié des moyens d'information moins subjectifs et plus synthétiques. Notons cependant que les meetings de Jean-Luc Mélenchon (25% contre 13% en moyenne) et sa chaîne Youtube (10% contre 3% en moyenne) ont joué un rôle substantiel auprès de ses électeurs.
- Malgré les discussions politiques avec leurs proches, le choix des Français demeurent personnel. Respectivement 17% et 16% des Français déclarent que les discussions avec leur famille et celles avec leurs amis et leurs collègues ont été des moyens d'informations utiles pour faire leur choix. Ces proportions évoluent positivement parmi les électeurs de Jean-Luc Mélenchon (respectivement 23%).